

Subjonctif et politique (un peu de grammaire)

José Santuret

« Sébastien, il faut que tu viens, et que tu vas chercher ton frère ! ». Cette forme d'expression que l'on croit improbable et appartenir au passé, on l'entend pourtant en milieu scolaire, et elle est loin de se réduire en fréquence, y compris parmi ceux qui attendent leur enfant à la sortie de l'école. On aura reconnu le non-emploi du subjonctif présent, autrefois étudié au cours élémentaire.

Suppression du subjonctif présent en primaire

Veut-on que les élèves des collèges s'expriment ainsi ? C'est pourtant ce que tend à amener la dernière version du projet de programme de l'école primaire, qui supprime toute étude du subjonctif présent, même au cours moyen, alors que des enfants, placés dans de bonnes conditions, l'emploient dès la maternelle avec des verbes simples. Certes, la langue anglaise a presque abandonné son subjonctif dès le 17^{ème} siècle, et certains pensent que ce mode tend à disparaître dans toute langue (on le constate pour ses formes passées).

Mais l'anglais n'est pas le français, et quand bien même le ministère s'appuierait sur la dernière consultation des enseignants pour justifier la suppression, cela ne ferait que rendre plus manifeste l'ampleur du problème que rencontre aujourd'hui l'enseignement de notre langue.

Différence sociale, toujours

Que perdrait-on à cesser de faire figurer le subjonctif présent dans les programmes ? Tout d'abord, cela laisserait aux familles le soin de faire la différence (sociale, bien sûr), puisque les maîtres ne seraient plus dans l'obligation de reprendre même la simple pratique orale.

Ensuite, faut-il rappeler l'importance de ce mode pour l'expression (et aussi sans doute la construction) de la subjectivité, et pour l'établissement des rapports entre le moi et le monde ? Si « J'attends que tu viennes » est différent de « J'attends que tu viens », c'est que, dans le cas grammaticalement correct, l'attente du sujet crée un lien avec le réel, lequel est

modifié, *mis en perspective*, rendu possible au lieu d'être un réel simplement constaté, séparé, juxtaposé voire imposé de l'extérieur au sujet. Les Français ne sont pas connus, d'ailleurs, pour être les admirateurs béats du monde comme il va.

Mais ils ne se perdent pas dans les illusions : une autre fonction du subjonctif est de marquer la nécessité : « Il faut que le socle (commun ?) *soit* assez large pour que le tout ne s'écroule pas », est bien différent d'une constatation simplement indicative, il s'agit d'un principe. Au-delà de la science, lois et normes s'expriment ainsi. « Il faut que la vitesse d'une automobile soit inférieure à 130 km/h sur autoroute ».

Mais il est vrai qu'en des temps où toute idée doit se présenter sur le marché des idées, où tout se discute, et où la séduction prime, la fermeté et la force que le subjonctif donne au sujet (au locuteur, dirait-on aujourd'hui) ne peuvent séduire.

Un slogan employé par des professeurs et des parents d'élèves (mais pour d'autres raisons que nous ne partageons pas nécessairement) exprime la situation d'une manière à peine excessive : « Programmes nouveaux, enfants robots ! ».

De plus, la forme passive va aussi quitter les programmes, et donc la claire distinction actif/passif. Or, la notion d'activité, pour les Lumières, allait nécessairement de pair avec celle de subjectivité et de liberté (pour J.-J. Rousseau, il n'y a dans la nature

physique que des réactions, et non pas des actions). Qu'est-ce qui a pu pousser un ministre vers cette sombre politique éducative ?

Effet d'annonce

Nous ne nous proposons pas de fournir ici la réponse à cette question, mais nous demandons simplement, solennellement, au nom de la démocratisation et du meilleur niveau du savoir commun, de revenir à un enseignement correct de la langue française, inspiré par les choix de 1995 et de 2002, bien adaptés aux besoins des élèves d'aujourd'hui.

Sans cela, "la priorité donnée à la langue" ne serait qu'un effet d'annonce. Aujourd'hui, une véritable politique de développement et d'enrichissement de l'écrit et de l'oral manque en France, dans tous les domaines. Si nous n'agissons pas, ou plutôt si nous laissons agir, nous aurons finalement des idéaux éducatifs moins élevés que ceux d'Adolphe Thiers, lequel soutenait « qu'il faut bien regarder avant d'étendre démesurément, partout, l'instruction primaire, et surtout avant de lui donner une extension plus grande qui n'est pas sans graves dangers... ». Mais Thiers avait compris : le savoir sera toujours une menace pour les pouvoirs qui ont intérêt à réduire la capacité du peuple à penser juste.